

7271
5

MADemoISELLE PACIFIQUE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. SAINT-YVES ET A. CHOLER

REPRÉSENTÉE

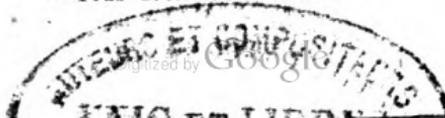
Pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens,
le 1^{er} février 1868



PARIS
LIBRAIRIE DRAMATIQUE
10, RUE DE LA BOURSE, 10.

—
1868

— Tous droits réservés. —



PERSONNAGES

M^{lle} PACIFIQUE NORBLIN..... M^{me} DELAHAYE.
FAUSTIN, son neveu..... HENRI DUPONT.
BALANDIER, notaire..... MM. MONTBARS.
SAVOUREUX, domestique..... JOLLY.
DEUX LAQUAIS.

La scène se passe à Arras, dans le siècle dernier.

BIBLIOTHÈQUE SPÉCIALE

DE LA

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES

Agent général : LOUIS LACOUR.

752. — Paris. — Typ. Morris et Comp., rue Amelot, 64.

MADemoiselle PACIFIQUE

Un salon triste et froid. — Tous les meubles, le lustre, les candélabres, la pendule, etc., sont couverts de housses. — Portes au fond ouvrant sur un autre salon. — Portes latérales.

SCÈNE PREMIÈRE

SAVOUREUX, seul. *Il est étendu sur un fauteuil, et absorbé dans la lecture d'un almanach.*

Nous disons... aujourd'hui jeudi... qu'est-ce que nous avons à dîner?... Jeudi, haricots verts; vendredi, haricots blancs; samedi, haricots rouges; dimanche, haricots panachés; et dire que c'est toutes les semaines la même chose! (*Il se lève.*) C'est égal, ce régime-là ne me va pas... Certainement, mademoiselle Pacifique Norblin est une excellente maîtresse... mais elle aime trop le maigre... Enfin, moi, qui étais gras et dodu comme une petite caille... je tourne au hareng sec...

SCÈNE II

BALANDIER, SAVOUREUX.* *Balandier porte une bourriche et des sacs d'écus.*

BALANDIER, *de la porte.*

Savoureux!...

SAVOUREUX, *se retournant.*

Monsieur Balandier!...

BALANDIER.

Vite, débarrasse-moi de tout ça... (*Il lui donne la bourriche.*)

SAVOUREUX, *la flairant.*

Oh! monsieur, ça sent bon...

BALANDIER.

Je crois bien, une magnifique bête truffée qu'un des

* Balandier, Savoureux.

MADEMOISELLE PACIFIQUE

métayers de mademoiselle lui envoie du Périgord !... avec ses fermages...

SAVOUREUX, *flairant*.

Ah ! monsieur, ah ! monsieur !...

AIR du *Carnaval*.

Fumet exquis ! tout mon nez se dilate !
Rose, jasmin ne sentent pas meilleur.
Mais d'en goûter faut-il que je me flatte ?...

BALANDIER.

Finiras-tu, faquin ?

SAVOUREUX.

Hélas ! monsieur,
Encore un peu de ce parfum que j'aime...
Si dans ces lieux, par un destin fatal,
Mon estomac fait toujours le carême,
Mon nez peut bien faire le carnaval...

BALANDIER.*

Où est ta maîtresse ?

SAVOUREUX.

Mademoiselle Pacifique... elle est à sa conférence.

BALANDIER.

Bien... et qu'a-t-on fait céans depuis huit jours que je suis absent ?..

SAVOUREUX.

On a fait maigre...

BALANDIER.

Bien... et mademoiselle n'a reçu aucune visite ?...

SAVOUREUX.

Hélas ! non, monsieur...

BALANDIER.

Tant mieux ! S'il se présentait quelque étranger... quel-que importun, tu le... (*Il fait le geste d'évincer.*)

SAVOUREUX.

Ah ! Je le... mais si c'était un parent ? Est-ce que mademoiselle n'a plus de famille ?

BALANDIER.

Depuis la mort de son frère, elle n'a plus qu'un petit

* Savoureux, Balandier.

drôle de neveu... qu'elle n'a jamais vu... mais dont elle est la tutrice... et qu'elle fait élever à Paris...

SAVOUREUX.

Ah ! bah ! un héritier ?

BALANDIER, *vivement*.

A moins qu'elle ne se marie...

SAVOUREUX, *riant*.

Se marier ! Elle que tous les enfants de la ville d'Arras appellent la mère Pacifique, à cause de son air tranquille, de son grand bonnet et de ses mitaines !.. farceur de notaire, va...

BALANDIER.

Ta, ta, ta ! on a vu des choses plus extraordinaires... Écoute, Savoureux (*il tape sur sa joue*), mon petit Savoureux !...

SAVOUREUX, *riant*.

Ah ! monsieur, vous me chatouillez...

BALANDIER.

Tu est bête, mais tu es madré...

SAVOUREUX, *se rengorgeant*.

Ah ! monsieur !

BALANDIER.

Oui, tu pourrais insinuer tout doucement à ta maîtresse que dans sa position un homme... un homme d'un certain âge... comme moi... ayant l'habitude des affaires... comme moi... pourrait bien être le mari qu'il lui faut...

SAVOUREUX.

Comment, monsieur, vous voulez que... ?

BALANDIER, *lui donnant de l'argent*.

Dame !...

SAVOUREUX, *prenant l'argent*.

Au fait, du moment que vous me donnez des raisons... (*regardant l'argent*) non rognées...

BALANDIER.

Ainsi, c'est bien convenu... Tu feras bonne garde autour de ta maîtresse... Et si tu entrevoyais... (*On frappe à la porte du fond.*)

SAVOUREUX.

Entrez...

SCÈNE III

BALANDIER, SAVOUREUX, FAUSTIN. *Faustin, les yeux baissés, le ton papelard, entrouvre timidement la porte, après avoir frappé trois coups.*

BALANDIER.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FAUSTIN.

Ma tante, s'il vous plaît ?

SAVOUREUX.

Nous n'avons pas ça ici.

FAUSTIN.

Pardon... je me serai trompé... je m'en vas... (*Fausse sortie.*)*

BALANDIER.

Un instant... si c'était ?... Entrez donc, mon jeune ami ; qui êtes-vous ?

FAUSTIN.

AIR nouveau.

Je suis, messieurs, le neveu de ma tante,
 Je suis majeur, je me nomme Faustin.
 Pour embrasser cette chère parente
 Je me suis, ce matin, mis gaiement en chemin.
 Triste voyage !
 Chacun, sur mon passage,
 Raillait, je gage,
 L'enfant et sa timidité...
 Mais plus de crainte et plus d'entrave !
 Professeurs maudits, tyrans à l'air si grave,
 Maintenant je vous brave ;
 J'ai conquis, pauvre esclave,
 La liberté !

SAVOUREUX, à Balandier.**

Eh ! bien, monsieur, vous savez qui c'est maintenant...
 c'est le neveu de son oncle...

* Savoureux, Faustin, Balandier.

** Savoureux, Balandier, Faustin.

BALANDIER.

Non, il a dit de sa tante...

SAVOUREUX.

Oh! c'est possible... Enfin, faut-il le renvoyer?

BALANDIER.

Non... ce serait peut-être mécontenter mademoiselle... et puis, il n'a pas l'air dangereux...

SAVOUREUX.

Il paraît très-doux...

BALANDIER.

Et même un peu... comme toi, un peu niais...

SAVOUREUX.

Ah! monsieur... eh bien! moi, je le trouve tout à fait bête...

BALANDIER.

Oui, toujours comme toi. Ça me décide... (*Haut.*) Mon jeune ami, vos vœux vont être comblés... vous allez voir mademoiselle votre tante...

FAUSTIN, *sautant de joie.*

Ah! quel bonheur! Où est-elle?

BALANDIER.

A sa conférence... vous pouvez l'attendre ici... en causant avec Savoureux...

FAUSTIN.

Qui ça! Savoureux?...

SAVOUREUX.

Moi... présent!

BALANDIER, *bas.*

Tâche de le dégoûter de rester trop longtemps...

SAVOUREUX, *de même.*

Peut-être qu'en causant avec vous... il se dégoûterait bien plus vite...

BALANDIER.

C'est possible... mais il faut que je m'absente. (*A part.*) Je cours au bureau des cochés, pour avoir des renseignements sur ce neveu qui nous tombe des nues si mal à propos...

MADEMOISELLE PACIFIQUE

ENSEMBLE.

AIR d'une Polka de Montaubry.

BALANDIER.

Jusqu'au revoir, mon jeune ami.
J'ose espérer que votre tante
Autant que moi sera contente,
En rentrant, de vous voir ici.

FAUSTIN.

Au revoir, monsieur, et merci,
Car j'ose espérer que ma tante
Autant que vous sera contente
En rentrant de me voir ici.

SAVOUREUX, à part.

Et maintenant, mon jeune ami,
Causons ensemble, et je m'en vante,
Au lieu de planter votre tente,
Vous allez vous sauver d'ici.

(Balandier sort.)

SCÈNE IV

FAUSTIN, SAVOUREUX.*

FAUSTIN, à part, debout à Savoureux.

Monsieur!..

SAVOUREUX, assis dans un fauteuil.

Que désirez-vous, mon petit? (Mouvement de Faustin; à part.) Oh! il est sans conséquence.

FAUSTIN.

Pensez-vous que ma tante tarde bien à rentrer?

SAVOUREUX, toujours assis.

Ça dépend de l'heure... quelle heure est-il maintenant?

FAUSTIN, regardant à sa montre.

Il est deux heures et quart...

SAVOUREUX, soupirant.

Que ça?.. enfin, mademoiselle sera ici dans un petit quart d'heure.

FAUSTIN.

Ah!... en attendant, je prendrais bien quelque chose!..

* Savoureux, Faustin.

SAVOUREUX.

Vous avez faim?... Comme ça se trouve!... à cinq heures sonnant on se met à table...

FAUSTIN.

Ah!... Eh bien! jusque-là, qu'est-ce que je vais faire?

SAVOUREUX.

Dame! vous avez la ressource de converser avec moi.

FAUSTIN.

Merci! Parlez-moi de ma tante Pacifique...

SAVOUREUX.

Votre tante est une femme sur laquelle il n'y a pas à parler... monsieur...

FAUSTIN.

Ah!... Et son âge?...

SAVOUREUX, *ruide.*

Monsieur, elle n'a pas d'âge!..

FAUSTIN.

Ah!...

SAVOUREUX, *se levant.*

Tout ce que je puis vous dire, monsieur, c'est que lorsqu'elle est dans ce vieux salon... sous ces vieux lambris... assise dans un de ces vieux fauteuils... elle ne nuit pas à l'ensemble...

FAUSTIN.

Ah!...

SAVOUREUX, *a part.*

Je le dégoûte... (*Haut.*) Ainsi vous voyez que la vie que vous allez mener ici...

FAUSTIN, *avec onction.*

Est telle que je la souhaitais...

SAVOUREUX.

Ah! bah!.. Eh bien!... vous n'êtes pas difficile... à votre âge... (*A lui-même.*) A son âge... il ne connaît pas comme moi les bouillonnements intérieurs!...

FAUSTIN, *entendant sonner la pendule.*

Voici la demie qui sonne...

SAVOUREUX, *sans bouger.**

Alors, si vous regardez par la fenêtre, vous verrez mademoiselle traverser la cour...

* Faustin, Savoureux.

FAUSTIN, regardant.

Quoi ! cette grande robe carmélite... cet immense bonnet!..

SAVOUREUX, allant ouvrir la porte.

Ce l'est... Eh ! bien, mon jeune ami, tout est aussi vagabond et aussi imprévu que cela dans notre existence... (A part.) Qu'on s'étonne après cela que je m'étirole, moi, qui possède une âme de feu, et qui n'aime pas les haricots !

SCÈNE V

FAUSTIN, PACIFIQUE, SAVOUREUX.*

PACIFIQUE, costume de matrone flamande de couleur sombre et très-austère. Grand bonnet à tuyaux empestés, avançant beaucoup et cachant le visage. En entrant, elle donne son livre d'Heures à Savoureux.

Bonjour, Savoureux... n'est-il pas venu quelqu'un pour moi ?

SAVOUREUX.

Non, mademoiselle.

PACIFIQUE, apercevant Faustin.

Comment, non?... Eh bien ! et monsieur ?

SAVOUREUX, avec dédain.

Ça, mademoiselle, ça n'est pas quelqu'un... C'est votre neveu, qui arrive de Paris pour vous voir...

PACIFIQUE.

Mon neveu Faustin ?

FAUSTIN.

Moi-même, ma tante... Permettez... (Il s'élançe pour l'embrasser.)

PACIFIQUE, reculant et lui tendant la main.

Comme il est grand !.. mais c'est un homme.

FAUSTIN, timidement.

Vous êtes bien bonne ! ma tante...

PACIFIQUE, à part.

Comme il a l'air timide ! (Haut.) Savoureux, avancez un siège... et laissez-nous.

SAVOUREUX, à part après avoir avancé un siège près du fauteuil de Pacifique.

J'ai déjà commencé à dégoûter le jeune homme ; la tante va achever mon ouvrage. (Il sort.)

* Faustin, Pacifique, Savoureux.

SCÈNE VI

PACIFIQUE, FAUSTIN.*

PACIFIQUE.

Venez vous asseoir près de moi, mon neveu...

FAUSTIN.

Volontiers, ma tante. *(Il s'assoit au bord.)*

PACIFIQUE.

Mettez-vous à votre aise...

FAUSTIN.

Oh ! je suis à mon aise... ma tante... *(Il glisse et se rasseyt.)*

PACIFIQUE, *tricotant.*

Tout en vous écoutant je travaillerai ; mon oreille est à vous, mes mains sont aux pauvres...

FAUSTIN.

Eh bien ! ma tante, je suis venu de Paris, tout exprès, par le coche, pour vous demander...

PACIFIQUE.

Quoi, donc ?

FAUSTIN.

Un conseil !...

PACIFIQUE.

Un conseil !... à moi, mon neveu ?...

FAUSTIN.

Oui, ma tante, j'ai pensé qu'avec votre sagesse... votre mûre expérience, vous pourriez...

PACIFIQUE.

Hélas ! mon cher enfant !... où aurais-je pris cette sagesse et cette expérience dont vous me parlez ?.. Orpheline et mise au couvent presque à ma naissance... je ne l'ai quitté que pour venir habiter cette maison, qui n'était pour moi qu'un souvenir d'enfance... On me dit que dorénavant, j'ai à avoir une fortune à gérer... des obligations, des devoirs, que sais-je ?... mille choses qui m'effrayaient et dont j'avais jamais entendu parler... Heureusement... j'avais pour conseil monsieur Balandier, mon notaire.

FAUSTIN.

Je l'ai vu... je crois... un vieux, laid !...

* Faustin, Pacifique.

PACIFIQUE.

Un digne homme!... il consentit à me guider, à se charger de tout... et grâce à lui... dans cette retraite, loin du monde et du bruit, je puis continuer entre le travail et la prière ma douce et tranquille existence du couvent... vous voyez donc bien, mon neveu, que je ne suis guère en état de donner des conseils...

FAUSTIN.

Au contraire, ma tante, vous êtes bien telle que je vous rêvais... et si vous voulez m'écouter...

PACIFIQUE.

J'écoute...

FAUSTIN.

D'abord, permettez-moi, ma tante, de vous remercier de la pension que vous me faites...

PACIFIQUE.

Me remercier de remplir mon devoir!... n'êtes-vous pas mon seul parent?... Et même, j'exige que vous me parliez franchement, Faustin; cette pension est-elle suffisante?...

FAUSTIN, *étourdi*.

Suffisante! c'est-à-dire que je ne saurais qu'en faire si...

PACIFIQUE.

Si?...

FAUSTIN.

Si je n'avais pas quelques infortunés pour m'aider...

PACIFIQUE.

C'est bien, cela... mon enfant.

FAUSTIN.

Aussi je vivais heureux! quand, un beau jour, vous l'avouerez-je, ma tante? une passion subite traversa ma vie.

PACIFIQUE, *se levant*.

Une passion!

FAUSTIN.

Désordonnée... c'est à Paris, sur le quai des Morfondus, que je fus fasciné!

PACIFIQUE. *

Faustin!... ces confidences!...

* Pacifique, Faustin.

FAUSTIN.

Et, s'il faut tout vous dire... sachez que je ne puis plus vivre sans elle.

PACIFIQUE.

Sans elle ?

FAUSTIN.

Elle est si belle... ma tante.

PACIFIQUE.

Monsieur !...

FAUSTIN.

Reliée en veau, dorée sur tranche...

PACIFIQUE.

Hein ! de qui parlez-vous donc ?

FAUSTIN.

D'un ouvrage délicieux... *Les Annales de la Vertu pratique.*

PACIFIQUE, *respirant.*

Ah !... les annales...

FAUSTIN.

Trente-sept volumes in-folio, ma tante !... La bonne édition...

PACIFIQUE.

Mais il faut l'acheter...

FAUSTIN.

Ah ! voilà... c'est qu'il s'agit d'une somme...

PACIFIQUE.

Qu'importe ?...

FAUSTIN.

Six cents écus !

PACIFIQUE.

Ah !... (*Souriant.*) Et vos économies ne suffiraient pas ?...

FAUSTIN.

J'avoue, ma tante, que si je ne comptais que sur mes économies...

PACIFIQUE.

Pauvre enfant !... Tenez, Faustin, vous doublez la joie que j'ai de vous voir, en me donnant l'occasion de contenter un

de vos désirs. Je vais vous chercher l'argent dont vous avez besoin. (*Fausse sortie.*)

FAUSTIN.

Ah! ma tante! (*A part.*) Oh! Angélique!

PACIFIQUE, *se retournant.*

Vous dites ?

FAUSTIN.

Je dis : Oh! ma bonne tante Pacifique, quelle joie de posséder *les Annales de la Vertu pratique!*

PACIFIQUE.

Attendez-moi... je reviens. (*Elle va pour sortir. — Entre Balandier.*)

SCÈNE VII

LES MÊMES, BALANDIER. *

BALANDIER.

Ah! il est encore là... j'arrive à temps.

PACIFIQUE.

C'est vous, mon cher Balandier, qu'avez-vous donc ?

BALANDIER.

J'ai... j'ai que... le conducteur du coche vient de m'en apprendre de belles.

FAUSTIN, *à part.*

Aïe!... aïe!... aïe!...

BALANDIER.

Savez-vous ce qu'il est venu faire ici... monsieur votre neveu?...

FAUSTIN.

Je suis venu pour voir ma tante.

PACIFIQUE.

Et il a bien fait, car il m'a causé un grand plaisir; il désirait se procurer un ouvrage édifiant... une édition rare.

BALANDIER.

Ah! il désirait?... mais je l'ai vue à l'hôtel de la Poste, son édition rare.

* Pacifique, Balandier, Faustin.

PACIFIQUE.

Reliée en veau.

BALANDIER.

Du tout... en satin... avec des yeux... grands comme cela... et trente-deux perles dans la bouche.

PACIFIQUE.

Horreur!... serait-il possible, Faustin?

BALANDIER.

Qu'il dise que non! s'il l'ose.. Oh! je sais tout! une danseuse, une baladine qu'on appelle Angélique... pour laquelle il vient vous demander de l'argent et qu'il veut enlever.

FAUSTIN.

Ah! par exemple... ce n'est pas vrai!

PACIFIQUE, à Balandier.

Ah! vous voyez bien!

FAUSTIN.

C'est elle qui m'enlève.

PACIFIQUE.

Comment?

FAUSTIN. *

Eh bien! oui! Au diable l'hypocrisie!... tout ce qu'on vous a dit est vrai.

AIR du *Puits d'amour*.

Oui, j'aime, j'adore Angélique,
Avec elle, je veux partir.
Près de vous, mère Pacifique,
D'ennui vous me verriez mourir..
Quand devant moi s'ouvre le monde,
Pourriez-vous enchaîner mon cœur?
A vous, retraite et paix profonde,
A moi, plaisirs, amour, bonheur!

BALANDIER.

Vous l'entendez?

PACIFIQUE.

Il est perdu.

FAUSTIN.

Perdu! parce qu'à vingt ans, je préfère la joie à la tris-

* Pacifique, Faustin, Balandier.

tesse!... l'amour aux sermons! Angélique à ma tante ! allons donc!...

PACIFIQUE.

Quel scandale !

FAUSTIN.*

Gardez votre argent, ma tante, moi je garde ma liberté.

PACIFIQUE.

Mon neveu!...

BALANDIER.

Qu'il aille rejoindre sa sauteuse.

PACIFIQUE.

Non! je ne le souffrirai pas.

FAUSTIN.

C'est ce que nous verrons.

PACIFIQUE.

Oui, monsieur, je suis votre tante, votre tutrice; mon devoir est de veiller sur vos mœurs, sur votre conduite, et ce devoir, je saurai le remplir.

FAUSTIN.

Mais, ma tante...

PACIFIQUE.

Je me vois donc, bien malgré moi, obligée de vous retenir jusqu'à ce que vous m'ayez promis de renoncer à cette scandaleuse liaison.

FAUSTIN.

C'est de la tyrannie.

ENSEMBLE.

AIR du *Violon du Diable*.

FAUSTIN.

Ah! c'est une horreur!
Vous êtes une tante
Méchantel!..

Ah! c'est une horreur,
Vous voulez faire mon malheur.

PACIFIQUE.

Ah! fatale erreur!
Il croit que sa tante

* Faustin, Pacifique, Balandier.

Est méchante;
Ah! fatale erreur!
Lorsque j'agis pour son bonheur!

BALANDIER.

Quelle est son erreur!
Il croit que sa tante
Est méchante!
Quand, pour mon malheur,
Je lui trouve un trop bon cœur.

PACIFIQUE.

Je suis sûre
Que votre courroux
S'apaisera...

FAUSTIN.

Non, malgré vous,
Je le jure,
Je m'évaderai.

BALANDIER, à part.

Et moi, ma foi! je l'aiderai...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Balandier et Pacifique sortent.)

SCÈNE VIII

FAUSTIN, d'abord, seul, puis SAVOUREUX.

FAUSTIN, exaspéré.

Ah! c'est comme ça, et vous croyez que vous me retiendrez de force, malgré moi? non! ma chère tante, non!... Angélique m'attend à l'hôtel de la Poste, et je vais... (Il va pour sortir par le fond, on entend le bruit d'une clef qui tourne dans la serrure.) Comment! on m'enferme? (Courant aux autres portes.) Ah! par là... Fermée... fermée aussi... Mais c'est une indignité!... il faut que je sorte, je veux sortir. (Il secoue la porte du fond.) Ouvrez-moi... ouvrez-moi!... ou je brise la porte.

SAVOUREUX, paraissant à un œil-de-bœuf qui s'ouvre au-dessus de la porte du fond.*

S'il vous plaît?

* Faustin, Savoureux.

FAUSTIN, *cherchant autour de lui.*

Où diable est-il?

SAVOUREUX.

Là-haut, monsieur... à l'œil... de bœuf...

FAUSTIN.

Ah! je vais donc savoir qui est-ce qui s'est permis de m'enfermer.

SAVOUREUX.

C'est moi, monsieur.

FAUSTIN.

Comment?... c'est toi!

SAVOUREUX.

Par ordre de mademoiselle.

FAUSTIN.

De ma tante, et dans quel but?

SAVOUREUX.

Dans le but de vous empêcher de sortir... je vous le dis bien confidentiellement, ne me trahissez pas.

FAUSTIN.

Je t'ordonne de m'ouvrir, si tu ne veux pas être rossé.

SAVOUREUX.

Oh! oh! rossé, si je ne vous ouvre pas, et si je vous ouvre, chassé! De deux maux je choisis le moindre, vu l'éloignement.

FAUSTIN.

C'est que le drôle se moque encore de moi.

SAVOUREUX.

Oh! monsieur, je sais trop la distance qui nous sépare; mais si vous vous ennuyez, il y a là-bas sur la table un gros livre de morale, en latin, ça n'est pas amusant, non, mais ça occupe.

FAUSTIN.

Et si j'ai faim?

SAVOUREUX.

Ah! le buffet est là à côté... vous trouverez dans le bas un restant de pruneaux, du fromage à la pie et de l'eau panée. Ça n'est pas nourrissant, non, mais ça rafraîchit.

FAUSTIN.

Ainsi, bien décidément, tu ne veux pas m'ouvrir?

SAVOUREUX.

Que nenni ! Lisez, mangez, dormez. Ah ! oui, dormez surtout... je vous souhaite bien du plaisir... (*Il disparaît.*)

SCÈNE IX

FAUSTIN, seul. *Le jour baisse peu à peu.*

Savoureux, mon petit Savoureux !... Animal !... brute !... Dormir, joliment ! quand je devrais être sur la route de Bruxelles... avec Angélique... et six cents écus... Comment faire pour la rejoindre ?... je ne vois aucun moyen... Ah ! cette fenêtre... ah bien ! oui... trente pieds au moins. Que faire ?... Ah ! (*Appelant quelqu'un dans la rue.*) Eh ! petit... oui... attends. (*Il écrit rapidement quelques mots sur une feuille de son calepin, enveloppe dedans une pièce de monnaie et lance le tout par la fenêtre.*) Tiens... le papier à l'hôtel de la Poste... l'argent pour toi. Voilà Angélique prévenue, elle trouvera bien moyen de me rejoindre et de me tirer d'affaire, elle a tant d'esprit ! (*Allant s'asseoir sur un fauteuil.*) Maintenant prenons patience, et attendons. (*Il ouvre le livre placé sur la table.*) Pouah !... du latin. (*Il bâille.*) C'est étonnant comme cette langue morte produit toujours sur moi le même effet ; joignez à cela ces murs sombres, ces vieux meubles... tous ces vestiges d'un autre âge... malgré moi, je sens le sommeil qui me gagne... ma foi... laissons-nous aller... (*Il s'endort peu à peu.*)

AIR de la Fée aux roses.

En dormant,
J'oublierai l'arrêt tyrannique
Qui me retient en ce moment ;
Je reverrai mon Angélique
En dormant.

(*Il s'endort peu à peu. — La nuit est venue.*)

SCÈNE X

FAUSTIN, endormi, SAVOUREUX, PACIFIQUE.

SAVOUREUX, ouvrant la porte de gauche. *Il porte une lumière.*

Venez, venez, mademoiselle. (*Apercevant Faustin endormi.*)
Tiens ! il dort !... Il paraît qu'il a suivi mon conseil.

PACIFIQUE, *une bourse à la main.**

Monsieur Balandier a raison... je me reproche de l'avoir maltraité. Pauvre enfant!... je suis sûre qu'il m'en veut!...

FAUSTIN, *révant.*

Angélique!... Angélique!...

SAVOUREUX.

Mais non... il rêve de vous... Il vous trouve angélique!...

PACIFIQUE.

Oui, puisqu'il veut partir, eh bien! voici de l'argent... qu'il s'en aille, qu'il soit heureux, et qu'il ne m'accuse plus.

SAVOUREUX.

C'est dit, je vais le réveiller... et le flanquer à la porte.

PACIFIQUE.

Oh! doucement.

SAVOUREUX.

Oui, je le flanquerai... doucement.

PACIFIQUE.

Nous ferions peut-être mieux d'attendre son réveil.

SAVOUREUX.

Le fait est que c'est dommage de lui couper sa satisfaction... Voyez donc, mademoiselle, voyez donc comme il est gentil quand il dort...

PACIFIQUE, *le regardant.*

Oui, vraiment.

SAVOUREUX.

Je voudrais bien savoir si j'ai le sommeil aussi joli... je me regarderai dormir dans une glace.

PACIFIQUE.

Il y a dans ses traits un air de bonté... de douceur!...

FAUSTIN, *révant.*

Je dis que je veux décamper... sacrebleu!

SAVOUREUX.

Il jure!... le petit païen!

PACIFIQUE.

Ce serait pourtant une bonne œuvre de l'éclairer, de le ramener au bien.

SAVOUREUX.

Dame! ça dépend de la manière de s'y prendre. Tenez,

* Faustin, Savoureux, Pacifique.

mademoiselle, une comparaison : Pas plus tard qu'hier j'ai attrapé un friquet... et naturellement, je l'ai mis dans une cage; croiriez-vous que ça l'a contrarié, cet oiseau? (*Faustin fait un mouvement.*)

PACIFIQUE, *se rapprochant.**

Comme il est agité !... Il se calme.

SAVOUREUX.

Le friquet, s'est calmé aussi; mais, pour l'apprivoiser, est-ce que je lui ai fait de la morale, moi? Du tout, j'ai commencé par orner sa cage, avec du beau mouron; je lui ai joué de la serinette, et puis je lui ai fait un tas de mamours... en l'appelant petit fils! petit mignon!

PACIFIQUE.

Ah çà! quel rapport?

SAVOUREUX.

Comment? quel rapport! mais votre friquet à vous, (*montrant Faustin*) le voilà.

PACIFIQUE.

Mon neveu?

SAVOUREUX.

Faites comme moi, enjolivez sa cage.

PACIFIQUE.

Sa cage?

SAVOUREUX.

Eh oui, votre maison; vous n'avez donc jamais regardé ce qu'il y a sous ces vilaines housses? (*Il en enlève une. Tenez. (On voit un meuble doré.)*)

PACIFIQUE, *ôtant aussi quelques housses.*

C'est vrai... En effet.

SAVOUREUX, *ôtant successivement les housses qui couvrent la pendule, les tableaux, les vases de fleurs.*

Tenez... tenez... tenez... maintenant quelques bougies, (*Il allume les candélabres qui sont sur la cheminée.*) Tenez... encore... voilà pour la cage... Quant au mouron, je m'en charge; mais il y a autre chose pour empêcher l'oiseau de s'envoler.

PACIFIQUE.

Quoi donc?

SAVOUREUX, *à part.*

Elle le demande! Pauvre bonne femme!

* Faustin, Pacifique, Savoureux.

MADEMOISELLE PACIFIQUE

(Haut.) AIR : *Je sais attacher des rubans.*

Pour retenir cet oisillon,
Pour calmer son âme inquiète,
Il lui faut, outre le mouron,
Petits soins, mamours, serinette.

PACIFIQUE.

Pour que son bonheur soit complet,
Est-ce là toute la recette ?

SAVOUREUX.

Non pas vraiment, car au friquet,
Il faut encore une friquette.

PACIFIQUE, *parlé.*

Savoureux !

SAVOUREUX, *achevant l'air.*

Soit, je me tais, mais un friquet
Ne peut pas vivre sans friquette.

PACIFIQUE, *troublée, à part.*

Tout ce qu'il m'a dit là... aurait-il raison ? (Haut.) Venez,
Savoureux, j'ai des ordres à vous donner.

SAVOUREUX, *à part.*

Ça mord... ça mord...

ENSEMBLE.

AIR de *la Péri.*

Silence,
Prudence,

Vite } Eloignons-nous.
 } Eloignez-vous.

Son réveil, je pense,
Sera des plus doux.

(Ils sortent tous deux par la gauche. Savoureux, en fermant la porte, réveille Faustin en sursaut.)

SCÈNE XI

FAUSTIN, *seul.*

Hein ? qu'est-ce ?... Angélique ! Tiens, je dormais... Je n'ai pu résister à l'influence soporifique de cette maison... (Regardant autour de lui.) Mais, est-ce que je dors encore ? Je rêve, bien certainement... Ce salon, ces meubles, ces lumières... Ah çà ! mais c'est un prodige... C'est un conte des *Mille et une Nuits*... Je suis pourtant bien sûr de m'être endormi dans la vieille maison de ma tante... dans le vieux

salon de ma tante... Où m'a-t-on transporté ? où suis-je?...
Ah ! je veux savoir... (Il sonne.)

• SCÈNE XII

FAUSTIN, SAVOUREUX, *en grand habit de livrée
très-riche, mais trop large.*

SAVOUREUX. *

Monsieur appelle ?

FAUSTIN.

Hein ? Comment ? C'est toi, imbécile ?

SAVOUREUX.

Il m'a reconnu... Oui, monsieur, c'est moi... Monsieur est tombé ce matin si brusquement chez nous que nous n'avions pas eu le temps de nettoyer la cage...

FAUSTIN.

La cage ?

SAVOUREUX.

L'hôtel... l'hôtel...

FAUSTIN.

Ah ça !... ma tante n'est donc pas ennemie du bien-être... du luxe ?...

SAVOUREUX.

Elle en raffole, monsieur... Chez elle tout est sur ce pied-là. Faïte et bombance, telle est notre devise.

FAUSTIN.

Je n'en reviens pas... Mais alors (*jetant les yeux sur son costume*) c'est moi qui ne suis plus en harmonie...

SAVOUREUX. **

Monsieur n'a qu'à parler... (*Allant chercher dans la pièce à droite une petite malle remplie d'effets.*) Nous avons là tout ce qu'il faut pour rétablir l'harmonie...

FAUSTIN.

Que vois-je?... Ces riches habits !...

SAVOUREUX.

La défroque de feu monsieur votre grand-oncle, dans sa jeunesse... vous n'avez qu'à choisir... Cette veste de satin... ce surtout gorge de pigeon... ou cet habit de velours parcarat.

* Savoureux, Faustin.

** Faustin, Savoureux.

FAUSTIN, *ôtant son habit et passant la veste et l'habit que lui présente Savoureux.*

Voyons donc... en effet...

SAVOUREUX.

Il vous va comme un gant... Et l'épée... et le chapeau... Mazette!... Et vous aussi, mon gentilhomme, vous avez bonne façon !

FAUSTIN, *se pavanant.*

Mais oui... mais oui... je suis assez satisfait de moi !

SAVOUREUX, *le suivant et l'imitant.*

Et moi... de moi. Maintenant que désire monsieur ?

FAUSTIN.

Mais... je désire souper.

SAVOUREUX.

Rien de plus facile. (*Allant au fond et appelant.*) Le mou-ron de monsieur. (*Deux Laquais en grande livrée grotesque entrent portant une table toute servie, qu'ils placent sur le devant du théâtre, à droite.*)

FAUSTIN.

De mieux en mieux.

SAVOUREUX.

Là, maroufles. (*Aux Laquais.*) Allez. (*A Faustin*) Monsieur est servi.

FAUSTIN, *s'asseyant.*

Sais-tu que tout cela a fort bonne mine ?

SAVOUREUX.

C'est notre ordinaire des petits jours.

FAUSTIN, *se versant à boire.*

Du vin excellent...

SAVOUREUX.

Oui, nous avons une assez jolie cave.

FAUSTIN.

Il paraît que tu la connais. Eh bien ! fais-moi raison.

SAVOUREUX, *prenant un verre plein.*

Ah ! monsieur, je crains de choquer (*il trinque et boit*) les convenances.

FAUSTIN.

Qui est-ce qui m'aurait dit que je trouverais tout cela dans cette maison où tout me semblait si triste et si lugubre!... à commencer par ce noir personnage de monsieur Balandier, qui comptait me faire déguerpir...

SAVOUREUX, *baissant la voix.*

Je crois bien, il avait ses raisons pour cela.

FAUSTIN.

Comment ?

SAVOUREUX.

Ecoutez donc... à force de gérer les biens de mademoiselle, il ne serait pas fâché de les gérer pour son propre compte... et...

FAUSTIN.

Je comprends, un prétendu?... Oh ! qu'il se rassure, ce n'est pas moi qui lui disputerai le cœur de ma tante... je ne suis pas intéressé, moi... et pourvu qu'elle me traite toujours aussi bien qu'aujourd'hui...

SAVOUREUX.

Vous êtes donc satisfait du mouron ?

FAUSTIN.

Du mouron ?

SAVOUREUX, *se reprenant.*

Du festin.

FAUSTIN.

Très-satisfait.

SAVOUREUX.

J'espère qu'il ne vous manque rien ?

FAUSTIN.

Oh ! non... c'est-à-dire si, il me manque une femme !

SAVOUREUX.

Une femme ! eh bien ! mais vous avez mademoiselle votre tante...

FAUSTIN.

Ma tante, elle une femme, allons donc !...

SAVOUREUX.

Comment !... ça serait un homme ! ah ! bah !

FAUSTIN.

Imbécile ! Est-ce qu'on peut s'appeler une femme quand on a la tournure ridicule... l'accoutrement grotesque de ma tante ?... Mais tu ne sais donc pas ce que c'est qu'une femme, toi ?

SAVOUREUX.

Ah ! monsieur, vous me faites rougir...

FAUSTIN.

Une femme ! mais c'est la grâce, c'est l'intelligence, c'est la coquetterie... Au lieu de ces longs vêtements sombres qui enveloppent ma tante, c'est une robe fraîche et bien faite, dessinant une taille fine, découvrant de blanches épaules, laissant passer un petit pied, une main mignonne...

SAVOUREUX, *frissonnant*.*

Oh !... oh !... Pristi ! (A part.) Et mademoiselle qui est là... (Il désigne la porte de la chambre à gauche.)

FAUSTIN, *sans l'écouter*.

C'est une bouche qui sourit, un œil qui brille, une voix qui sourit. Mais j'y pense !... (Arrêtant tout à coup Savoureux prêt à partir.) Va bien vite me chercher Angélique à l'hôtel de la Poste.

SAVOUREUX, *à part*.

Aïe ! aïe ! aïe ! (Haut.) Mais, monsieur, je ne sais si je dois...

FAUSTIN.

Puisque ma tante t'a ordonné de m'obéir.

SAVOUREUX.

Mademoiselle n'avait pas prévu l'Angélique.

FAUSTIN.

Bah !... au dessert... D'ailleurs, tu ne lui diras rien ; il y a bien ici quelque porte secrète, quelque escalier dérobé... Mais va donc !

SAVOUREUX, *à part*.

Aïe ! nous avons mis trop de chènevis dans la cage.

FAUSTIN.

Iras-tu, faquin ?

* Savoureux, Faustin.

SAVOUREUX.

On y va... on y va... (Au moment où il va pour sortir, on entend les accords d'un clavecin.)

FAUSTIN.

Qu'entends-je ?

PACIFIQUE, en dehors.

AIR nouveau.

Vous cherchez l'éclat et le bruit,
 Oh! jeunes gens frivoles,
 Vous laissez la fleur pour le fruit ;
 Croyez-en mes paroles,
 Ce qui vous paraît le bonheur
 N'est qu'un mirage trompeur.
 (Elle paraît voilée et en toilette très-élégante.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, PACIFIQUE entrant par le fond.*

FAUSTIN.

C'est elle, Angélique!... Savoureux, laissez-nous.

SAVOUREUX.

Oui, monsieur. (A part, en sortant.) Décidément, trop de chènevis! trop de chènevis!... (Il sort poussé par Faustin.)

SCÈNE XIV

FAUSTIN, PACIFIQUE.*

FAUSTIN.

Chère Angélique, quel bonheur que vous m'ayez si bien compris! (Lui prenant la main.) Vous tremblez? Oh! rassurez-vous, nous sommes seuls... et ce voile importun... (Il lui enlève son voile d'un mouvement rapide.)

* Savoureux, Pacifique, Faustin.

** Pacifique, Faustin.

PACIFIQUE.

Ciel!

FAUSTIN.

Que vois-je? Ce n'est pas Angélique.

PACIFIQUE, *tremblante.*

Non... ce n'est pas...

FAUSTIN.

Qui donc êtes-vous?

PACIFIQUE.

Eh! quoi, mon neveu, vous ne me reconnaissez pas?

FAUSTIN.

Mon neveu! Comment? je serais...? vous seriez...? nous serions?... C'est-à-dire que je n'y suis plus du tout.

PACIFIQUE.

D'où vient cet étonnement?

FAUSTIN, *l'examinant.*

Vous êtes ma tante?... ma vraie tante?

PACIFIQUE.

Certainement.

FAUSTIN.

Mais alors, l'autre? la vieille?

PACIFIQUE.

Quelle vieille?

FAUSTIN.

La mère Pacifique.

PACIFIQUE.

C'est moi.

FAUSTIN.

Vous! qui m'avez reçu ici ce matin?

PACIFIQUE.

Mais oui.

FAUSTIN.

Ah çà! quel âge avez-vous donc?

PACIFIQUE.

Vingt-deux ans.

FAUSTIN.

Vingt-deux ans, vingt-deux ans! Mais c'est une horreur, une abomination... Quoi vous êtes jeune... vous êtes jolie... charmante... séduisante, et vous prenez pour me tromper des manières de duègne... un travestissement absurde !...

PACIFIQUE.

Mais, mon neveu, ces manières c'étaient les miennes, ces vêtements, ceux que j'ai toujours portés, et si je dois m'accuser de m'être travestie, c'est bien plutôt en prenant ces ajustements mondains...

FAUSTIN.

Qui vous vont à ravir. /

PACIFIQUE.

Croyez qu'il a fallu tout mon désir d'accomplir mes devoirs... de calmer votre tête...

FAUSTIN.

Ah ! oui... le moyen est joli...

PACIFIQUE.

Et de vous empêcher de courir à votre perte.

FAUSTIN.

Ah ! je devine... Tout à l'heure, vous avez entendu ?

PACIFIQUE, *lui montrant la porte de sa chambre.* *

J'étais là... Et je me suis dit : Puisqu'il est mon prisonnier, puisque je le retiens malgré lui, il faut au moins que sa captivité ne lui soit point trop pénible, que son cachot ne lui paraisse pas trop lugubre, sa geôlière trop effrayante.

FAUSTIN.

Ah ! ma tante !

PACIFIQUE.

Et alors, comme tout ici changeait d'aspect, comme tout semblait rajeunir... prendre un air de fête.... j'ai cru que, pour ne pas déparer l'ensemble, je devais me transformer aussi.

FAUSTIN.

C'est une idée ravissante... Ainsi vous venez me tenir compagnie... souper avec moi ?

* Faustin, Pacifique.

PACIFIQUE.

Oh! pour cela, mon neveu, vous comprenez...

FAUSTIN:

Je comprends que cette table, ces vins exquis n'ont de charme pour moi que si j'ai un convive. (*Entre ses dents.*) Angélique ne se ferait pas prier.

PACIFIQUE, *vivement.*

Angélique!... Après cela, si vous y tenez beaucoup...

FAUSTIN.

Si j'y tiens! Allons à table, chère tante. (*Il lui offre la main.*)

PACIFIQUE, *à part.**

Encore ce sacrifice. (*Haut, en s'asseyant.*) Mais je vous préviens que je n'ai pas faim.

FAUSTIN, *avec ironie.*

C'est convenu, au couvent les femmes n'ont jamais faim ni soif. A côté d'elles, on n'ose toucher ni à son assiette ni à son verre.

PACIFIQUE, *qui s'est versé.*

A votre santé, mon neveu.

FAUSTIN, *surpris.*

Ah! bah! vous vous décidez?

PACIFIQUE.

Il le faut bien. Je voudrais ne pas vous paraître plus sotté que mademoiselle Angélique, et j'ai entendu dire qu'au contact de cette liqueur les cerveaux les plus engourdis se réveillaient comme en sursaut, qu'elle donnait de l'esprit, de la grâce, de l'enjouement.

FAUSTIN.

Mais vous n'en manquez pas, ma tante, et quand vous voudrez...

PACIFIQUE.

Oh! non... on ne met pas des dentelles à sa conversation comme à ses robes. Et d'ailleurs, une toilette qu'on n'a pas l'habitude de porter vous rend laide à faire peur... J'ai des diamants aussi...

* Pacifique, Faustin.

FAUSTIN.

Vous ?

PACIFIQUE.

Des diamants de famille... j'ai été sur le point de les mettre tout à l'heure... je n'ai pas osé.

FAUSTIN.

Et vous avez bien fait. Une simple fleur des champs... dans des cheveux poudrés... cela va si bien !

PACIFIQUE.

Ah ! vous aimez les fleurs ?

FAUSTIN.

Beaucoup ! j'aime tout ce qui fait rêver, tout ce qui fait aimer... J'aime les fleurs comme j'aime la danse, la musique.

PACIFIQUE.

C'est comme moi.

FAUSTIN.

Pas possible !.. alors c'est donc vous qui, tout à l'heure...

PACIFIQUE.

Ah ça ! vous croyez donc qu'au couvent on n'apprend qu'à tricoter et à faire des confitures ?

FAUSTIN.

Très-bonne chose, les confitures, les vôtres surtout ; mais c'est comme le clavecin, il ne faut pas en abuser... (*Se levant.*) Parlez-moi d'une de ces bonnes chansons du vieux temps, qui ne sont jamais bien chantées qu'à deux.

PACIFIQUE, *se levant aussi.*

Pourquoi à deux ?

FAUSTIN.

Parce que chaque couplet amène son refrain et chaque refrain son balser. (*Il l'embrasse.*)

PACIFIQUE, *vivement.*

Je n'ai jamais chanté de ces chansons-là.

FAUSTIN.

Angélique y excelle.

PACIFIQUE.

Ah! Angélique...

FAUSTIN.

Et si vous voulez?...

PACIFIQUE.

Je ne demande pas mieux.

FAUSTIN, *avec joie.*

Oh! ma petite tante, tenez, suivez-moi seulement et ré-
pétez après moi.

AIR nouveau.

Parmi les mousquetaires du roi,
Parmi les mousquetaires,
Il n'en est pas beaucoup, je croi,
Qui, dans leurs carnassières,
Ont mis autant de gibier que moi,
Sans chasser sur mes terres.
— Sur quelles terres chasses-tu donc?
— Sur les terres de Cupidon.
Pif! paf! et allez donc!
Jeannette ou Jeanneton,
Au coin du bois surprise,
Pif! paf! et allez donc!
Comme perdrix rouge ou grise
Tombait à l'unisson.

REPRISE ENSEMBLE.

Pif! paf! etc.

PACIFIQUE.

Vous croyez donc, mon neveu, que vous ne vous déplairez
pas trop près de moi? Alors vous nous restez?

FAUSTIN.

Si je reste? Oui, cent fois oui! (*Se reprenant.*) Ah! mon
Dieu! mais j'y pense, vous ne serez pas toujours fille.
Vous vous marierez, et votre mari!... il ne voudra pas me
garder, votre mari, il me renverra.

PACIFIQUE.

C'est vrai; comment faire?...

FAUSTIN.

Alors je ferais peut-être bien de m'en aller tout de suite.

PACIFIQUE, *le rappelant.*

Faustin...

FAUSTIN, *revenant.**

Ma tante!

PACIFIQUE.

Ne partez pas encore.

FAUSTIN.

Hein? vous avez dit?... ah! ma tante, ma chère petite tante!... (*Il l'embrasse.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, BALANDIER.

BALANDIER, *au fond, un portefeuille sous le bras.***

Qu'ai-je vu? abomination de la désolation!

PACIFIQUE, *qui a rabattu rapidement son voile sur son visage.*

Monsieur Balandier.

FAUSTIN, *embrassant de nouveau Pacifique.*

Ne faites pas attention.

BALANDIER, *furieux.*

Se peut-il? jusque dans cette respectable maison, apporter le trouble, le scandale!... oser y introduire une baladine!

FAUSTIN.

Plaît-il?

PACIFIQUE.

Moi, une!..

BALANDIER.

Taisez-vous et sortez d'ici, suppôt de Terpsichore et de Satan! ou j'appelle la vénérable maîtresse de ces lieux... (*Avec réflexion.*) Encore, si c'était une passion honnête et sérieuse.

* Faustin, Pacifique.

** Balandier, Faustin, Pacifique.

FAUSTIN.

C'en est une...

BALANDIER.

Si c'était pour l'épouser.

FAUSTIN.

Je ne demande pas mieux ! appelez ma tante, appelez-la, je brûle d'avoir son consentement pour épouser...

BALANDIER, désignant *Pacifique*.

Qui?... ça ?

FAUSTIN.

Oui, ça... que j'aime de toutes les forces de mon âme.

BALANDIER.

Et si je vous prenais au mot?...

PACIFIQUE.

Y pensez-vous ?

BALANDIER.

Je vous conseille de faire des objections, ma mie ! n'êtes-vous pas trop heureuse qu'un jeune homme de bonne maison vous fasse l'honneur de vous prendre pour femme ?

PACIFIQUE.

Ah ! c'est votre avis?...

BALANDIER.

Non-seulement c'est mon avis, mais encore je suis prêt à vous aider de mon ministère ; le contrat sera bientôt bâclé.

FAUSTIN.

Ma foi ! vous êtes un homme charmant, monsieur Balandier.

BALANDIER.

Vous me remercirez plus tard, jeune homme.

PACIFIQUE, à *Balandier*.

Ainsi, c'est vous qui le voulez ?

BALANDIER.

Comment ? si je le veux ! (*A part.*) Ça va me débarrasser du petit.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, SAVOUREUX.

SAVOUREUX, *accourant, à Balandier.**

Monsieur, monsieur, il y a en bas une dame qui veut entrer ; elle dit qu'elle s'appelle Angélique.

BALANDIER.

Angélique, mais ce n'est donc pas?... (*Montrant Pacifique.*)
Qui êtes-vous, madame ?

PACIFIQUE, *levant son voile.*

Demandez à mon mari.

SAVOUREUX.**

C'est la mère Pacifique.

BALANDIER.

Quoi?.. c'est!.. ce n'est pas!.. c'est-à-dire que je suis joué.

FAUSTIN *et* PACIFIQUE.

Peut-être bien, monsieur Balandier.

SAVOUREUX.

La mère Pacifique!... elle aussi elle a ôté sa housse.

PACIFIQUE *et* FAUSTIN, *au public.*

Jadis les gens de haut parage
Faisaient, je crois,
A leurs contrats de mariage
Signer les rois.

FAUSTIN.

Cet usage vraiment me tente.

PACIFIQUE.

Roi-parterre, écoute mon vœu...

FAUSTIN.

Je t'implore ici pour ma tante.

* Balandier, Savoureux, Faustin, Pacifique.

** Balandier, Faustin, Pacifique, Savoureux.

MADemoiselle PACIFIQUE**PACIFIQUE.****Je t'implore pour mon neveu.****ENSEMBLE.**

**Pan, pan, vous êtes rois ;
Usez donc de vos droits.
Surtout pas de murmures !
Pan, pan, vous êtes rois ;
Donnez vos signatures
Des deux mains à la fois.**

FIN.